

Sylvain DUPUY

LES ANNÉES WURTZ



1ère tranche

(14 mai à 20 septembre 2019)

mardi 14 mai

J'arrive place Monge avec trois quarts d'heure d'avance. Il fait très beau. Où aller pour en profiter ?

Tiens, au Petit Cardinal le café qui fait le coin à Cardinal Lemoine.

Terrasse au soleil avec vent, voitures, piétons, pollution diurne. Je rentre. Toutes les tables sont dressées sauf une, ronde, de quatre places, entre comptoir et entrée, que me propose le serveur. Je m'installe, café, verre d'eau. Dire que j'ai habité dix ans dans le quartier et que je n'ai jamais mis les pieds dans ces lieux .

Au bout de dix minutes j'en ai marre, je paie, je sors, bonne journée à vous .

Où aller ? il me reste vingt minutes, je descends lentement la rue Monge vers Maubert. Ah mais oui le petit square un autre endroit où je ne suis jamais venu ! Je pousse les deux portillons et je rentre je m'assieds sur un banc à moitié au soleil au pied de l'ancienne École Polytechnique.

Je me mets à écrire. Un petit garçon avec sa sucette et sa maman tourne autour d'un petit manège rouge. Il s'arrête, m'interpelle, me fait un signe de la main. Je lui réponds en n'oubliant pas de sourire.

mercredi 15 mai

Je souffre, enfin j'ai mal à l'épaule. Tendinite ou fracture ?
Tout seul au fond de mon allée à la bibliothèque Glacière, face au rayon « TEX..S LUS », j'ai réussi à copier une case de *Blast* une bédé de Larcenet très réussie dans le genre sordide. Elle me rappelle le film que je n'ai pas pu finir cette nuit où Tina et Vor, deux marginaux hermaphrodites se trouvent et copulent comme des bêtes dans la forêt. Dessiner m'a fait oublier la douleur, écrire aussi.

mercredi 22 mai

Assis sur un banc j'entends une voix d'homme qui compte un deux trois ... huit en rythme; au loin et vers la droite j'aperçois un groupe de gens en rond qui lèvent les bras, sautillent, fléchissent les genoux. Plus loin il doit y avoir la Concorde mais je ne la vois pas, je suis entouré d'arbres dans un parc au nom inconnu au bord des Champs-Élysées. Je reviens à pied du musée Jakmarandré où j'ai vu une exposition du peintre danois Wilhelm Hammershøi. J'ai beaucoup aimé ses toiles au point de voir chacune au moins trois fois. Hammershøi est danois comme Marie Bramsen sur qui je suis tombé à peine entré dans l'expo. Très souriante, en forme, accompagnée de Bernd, un australien. C'était une autre vie.

Hier j'ai acheté pour la première fois de ma vie (de toutes mes vies ?) une plante. Je l'ai installée dans le salon, à droite du piano. C'est un Zumioculcas elle vient de Zanzibar. Elle demande peu d'arrosage et peut-être qu'elle passera l'été.

Assis sur mon banc je reçois un sms de M-O en direct de la côte de Saint-Palais contenant la photo d'une statue le long du chemin des douaniers et la question Où sommes-nous ?

Je fais un petit dessin



jeudi 23 mai

Pause d'une heure à la Pointe Drouot (code wifi 1234 la barmaid vient de l'annoncer à une cliente en débardeur et collant moulant tout en essuyant les verres derrière son comptoir).

Sur le trottoir d'en face - rue du Faubourg Montmartre - une jeune fille aux cheveux longs coupés au carré pose pour un photographe qui a tout l'air d'un pro.

Aujourd'hui au cours d'aquarelle j'ai fait le dessin du mannequin à Manosque puis la mise en couleur entièrement de la main gauche.

Filip m'a dit vous êtes ambidextre !

Ça m'a fait plaisir (pourquoi ?) mais j'y crois à peine. Ensuite j'ai commencé le dessin de vacances propres et enfin celui de papa soldat.

vendredi 24 mai

Fin du traitement d'anti-inflammatoires; du coup j'ai encore un peu mal.

J'ai bien avancé les dessins pour mon blog, j'ai décidé après réflexion et consultations de documents, de procéder comme ceci: dessin au trait noir puis habillage crayon et estompe éventuellement une couleur peut-être deux. Rien de bien nouveau mais au moins c'est décidé.

Vers 18 h je sors: Géant pour acheter ce carnet puis Montsouris avec détours.

Impression de traverser la banlieue tout en étant conscient qu'on est dans Paris.

Au parc, fauteuil/échecs face au lac.

lundi 27 mai

Retour sur hier.

Après avoir voté rue Rollin nous redescendons dans la rue Monge, F. et moi. Nous voyons alors un papa et son petit garçon tous deux sur un vélo traverser la rue Lacépède à l'orange et derrière, pas tout près, une petite fille sur un vélo qui franchit le même carrefour sans doute au rouge. N'écoutant que mon courage je crie attention ! et me rend compte que j'aurais dû courir me placer devant le gros crossover suréquipé qui allait démarrer rue Lacépède. Heureusement le conducteur a attendu patiemment, la petite a échappé à sa fin. J'ai pu confier à F. que d'ici la place Maubert il y avait encore plusieurs feux rouges dont l'un au moins permettrait au papa de se débarrasser de son encombrante petite fille ce qu'il avait dû prévoir avec sa conjointe avant de quitter leur domicile pour cette balade en vélo. Cette hypothèse aussitôt émise j'ai poursuivi en remarquant que nous avions là une mise en oeuvre d'un mythe connu. J'ai parlé de Hansel et Gretel et F. a corrigé fort justement en disant le petit Poucet. Une bouffée d'orgueil m'a alors envahi en comprenant que mon observation des faits et mon audacieuse théorie étaient confirmées par F. dont je révère depuis toujours la profonde sagacité.

F. est agrégée et normandienne ne l'oublions pas.

mercredi 5 juin

J'ai emprunté à la bibliothèque Glacière un hors-série de la revue Beaux-Arts consacré à Lucian Freud et je viens de passer une demi-heure à le lire. J'y ai vu que LF sortait rarement de son atelier mais gardait un lien avec la nature en cultivant de nombreuses plantes en pot et en suivant leurs cycles naturels. Du coup j'ai pensé à mes deux plantes, celle que j'ai achetée et celle que F. m'a offerte il y a peu un palmier livistona (ainsi nommé en l'honneur de Patrick Murray baron de Liviston, botaniste écossais). L'idée m'a alors effleuré que mes deux plantes étaient peut-être des ersatz d'enfants pour moi qui depuis quelque temps en ressens le manque, les miens étant bien grands, pas aussi présents que j'aimerais et peu pressés de se reproduire. J'ai même déclaré il y a peu à F. que je me verrais bien adopter un enfant quel que soit son âge à condition qu'il me plaise et que je sois assuré de son affection mais bon.

La lecture de la revue sur Lucian Freud, dont j'ai réappris qu'il était le petit-fils de Sigmund, m'a montré que j'aime beaucoup sa peinture, et aussi sa personnalité (pour ce que j'en connais) et elle m'a donné des idées:

- faire des portraits en produisant une sorte de peinture monochrome à base de hachures au stylo
- continuer le portrait de papa soldat et le colorier en essayant de retrouver une couleur qui soit à la fois naturelle et d'époque (années 40)
- poursuivre à travers mon blog une recherche sur le dessin hachuré.

D'autre part je crois voir un lien presque une ressemblance entre les peintures de Lucian Freud et celles de Liu Xiaodong. Le deuxième aurait-il été influencé par le premier ? ou l'inverse ?

Le rapprochement entre les deux peintres a été analysé par Lü Peng à la page 605 de son incontournable *A History of Art in Twentieth-Century China* paru en 2013, 145 € sur amazon.

jeudi 6 juin

C'est l'anniversaire du premier jour du débarquement en Normandie.

Le 45ème D day comme on dit les Renault days, les Opel days et même les French Days (dans la grande distribution au rabais)

Il y a deux semaines au cours d'aquarelle j'avais commencé un portrait de papa en uniforme de la 2ème DB. Aujourd'hui je l'ai repris et j'ai réalisé quel lien il y avait entre ce dessin et la date historique (ton inconscient a parlé m'a dit Joëlle).

Après le cours j'ai acheté un sandwich rosette cornichons et une banane à Franprix et je suis allé déjeuner sur un banc à l'ombre dans le petit square de la mosquée. J'ai vu la table de ping-pong et j'ai pensé que nous aurions pu venir jouer F. et moi quand nous habitions encore rue de Navarre.

Après mon repas je suis parti pour Belleville (long le changement à Stalingrad) plus précisément pour la bibliothèque Couronnes afin d'emprunter le dvd *Joue la comme Beckham*. Il a fallu que j'attende l'ouverture du rayon jeunesse qui contient les quelques dvd disponibles, ce qui m'a permis de commencer une bédé de Micheluzzi *Petra etc...* tout en noir et blanc avec hachures dont j'ai pensé que je pourrais tirer quelque chose. J'ai fait quelques photos et un dessin.



lundi 10 juin

H i e r (o u avant-hier ?) j'ai publié un d e r n i e r article sur mon blog.

P o u r

l'instant, aucune réaction. Je n'en attends pas vraiment: thème incompréhensible, dessins sans rien d'extraordinaire mais je suis content de l'avoir fait, content du sujet même s'il paraît trop subtil, content des dessins même si aucun n'est vraiment abouti, content de la recherche graphique que je pourrai poursuivre et approfondir.

Je viens de finir la lecture de *Une dernière chose avant de partir* de J.

Tropper, roman sympathique et attachant (que peut bien vouloir dire attachant pour un livre ? peut-être simplement que l'histoire ne s'arrête pas tant qu'on n'a pas dit stop) . Je cherche autre chose à lire . J'ai repris un peu ce matin *l'histoire de l'art moderne et contemporain* un peu lourd pour lire au lit, à la typo un peu difficile pour mes yeux. J'avais pris la résolution de lire des nouvelles, il paraît que je veux en écrire, alors j'ai essayé *Le paradis des célibataires* de Melville mais j'ai assez vite abandonné. J'ai trouvé *Saint Glinglin* de Queneau. Ce ne sont pas des nouvelles mais le style me plaît bien. Il a été publié en 1948. Je pourrais me mettre à lire les livres publiés en 1948.

Un exemple du contenu : « C'est avec une certaine gêne (oppressive) que je parvins au nombril de la cité. Je regardais, assez inquiet, les voitures tourner en rond autour de l'obélisque avant d'être projetées dans les rues rayonnantes par quelque force centrifuge ».

Renseignements pris le livre est à F.. Elle aime beaucoup Queneau elle en a d'autres que je pourrai donc lire si j'aime vraiment celui-là.

Lire ou écrire, pourquoi choisir ?

Lafite fit une nouvelle fois le tour de la place Coluche il n'arrivait pas à se décider: le parc, le Circus, le Géant (mais il fallait arriver avant 19 h), Alesia, bref trop de choix possibles pour ses pas. Ça le paralysait. Il finit par éprouver une gêne (oppressive) dont il eut honte quand il se fut rendu compte qu'il venait de citer Queneau.

Les crottes de Lascaux (mini récit intégré)

Enfant j'ai eu la chance de visiter les grottes de Lascaux qui n'étaient pas encore fermées au public et remplacées par une reconstitution artificielle. Avec mes deux parents et mon frère cadet qui d'ailleurs devint artiste et emprunta le nom de ce lieu au cours de sa carrière je déambulai de longues heures dans ce dédale obscur et merveilleux. Malheureusement en même temps que nous était entré un chien, caniche ou saint bernard je ne sais plus il y a quand même soixante ans, et ce chien échappant à la surveillance de son maître déféqua sur le sol terreux des cavernes d'où le nom de ce récit.

vendredi 15 juin

À Place d'It. je saute dans le métro vers le nord (vers Le Peletier). Je suis fatigué après 1h30 de ping pong en début d'après midi mais je dois aller faire mes deux heures de cours avec Eugénie. Hier matin j'ai continué la lecture de *Saint Glinglin* de Queneau mais au bout d'une demi-heure j'ai abandonné: Je n'ai pas réussi à accrocher à cette histoire complètement artificielle. Le style me plaît, le ton aussi mais à l'idée de lire tout un roman aux personnages si inventés j'ai calé. Des textes courts oui tout un roman non. Du coup je me suis rabattu sur Jean Philippe Toussaint. Bien que sa façon d'expliquer en long et en travers ce qu'il va faire m'agace un tantinet je vais le lire parce que ça m'intéresse et parce que c'est court. Conclusion d'un de ses textes (chez la bouchère à Hong Kong): je n'aime pas les gens désagréables - je cite de mémoire.

J'y pense en voyant une pub dans le métro qui dit c'est con elle était bien cette idée. Je n'aime pas la grossièreté (sauf dans certains cas). Ici c'est du grossier racoleur.

samedi 15 juin

Dans ce train qui m'emmène vers Royan je viens de relire toutes les pages précédentes de ce journal. Je n'avais pas prévu d'écrire ici et maintenant et pourtant je me lance. Je viens de changer de place à cause des deux pétasses qui bavardaient derrière moi de façon ininterrompue et j'ai envie de leur régler leur compte par écrit. L'une des deux, la plus jeune à la voix, a une facilité certaine à raconter des histoires insignifiantes sans faire de pause d'une petite voix légèrement maniérée qui m'aurait peut-être fasciné si elle ne m'avait pas gêné dans ma lecture de J-Ph Toussaint dont la prose pour être goûtée pleinement demande de la concentration et moi les paroles des autres me déconcentrent.

Ça y est j'ai fini ce tout petit livre nombriliforme et goûteux. Avec JPT je suis passé à Tokyo Hong-Kong Kyoto Tunis et revenu à Kyoto. Les pages sur la Tunisie m'ont fait traverser Tunis Sousse Sfax et j'ai aperçu le Colisée d'El Jem l'un des hauts lieux de mon enfance que ce malotru de Toussaint traite de petit amphithéâtre romain. Pour un peu nous traversions Tebour Souk mais à l'époque (1990) je n'y étais plus depuis longtemps donc je n'aurais pas pu m'y rencontrer. Dommage !

mercredi 19 juin

Ça sent le poisson pourri;
en face une trentaine de petits bateaux à moteur derrière leurs ancres, à droite au bout de la jetée mobile un pêcheur en short bleu pull bleu de profil sur son transat lit un gros bouquin.
Le bouquin je ne le vois pas d'ici je l'ai vu en passant au-dessus de lui tout à l'heure. On dirait que sa canne est un alibi pour lire tranquille sur le port de Saint-Georges de Didonne. Mais qui s'en soucie ?

Je suis passé au club nautique j'ai demandé à la jeune hôtesse le numéro de Thierry elle me l'a donné j'ai consulté dos au comptoir le classeur des petites annonces à la recherche d'une remorque de mise à l'eau . Quand je me suis retourné un moniteur consultait l'ordinateur. Il ressemblait furieusement à Thierry mais je n'ai pas réussi à être sûr que ce fût lui. Du coup je suis parti avec son numéro.

vendredi 21 juin

Café verre d'eau à la terrasse du café des banques le plus accessible, pour qui recherche une certaine tranquillité, des bars autour de la place Gambetta.

Je vois un bout de la mairie du 20ème et le M du métro Gambetta.

Je sors de chez le docteur Amar qui va opérer ma hernie lymphatique en octobre si je suis toujours d'accord (80 € pour une consultation de 20 mn, 324 € pour l'opération).

Ce matin c'était le bac ES épreuve de math j'ai regardé le sujet vers 11h30. Rien de spécial. Mes deux candidats ont pu réussir mais sait-on jamais avec eux ? Je m'aperçois que je n'ai aucune envie de faire le sujet (qui me paraît un peu long pour trois heures). À tout hasard j'ai téléchargé les deux épreuves d'ES et les deux de S.

Il me semble que le quartier s'est nettement gentrifié (ou boboïsé ?) depuis l'époque où j'y habitais: j'observe la présence d'une forte majorité d'européens de classe moyenne.

Je reçois un sms de Rapha. C'est une copie d'écran de la météo de la semaine qui vient: canicule avec pointe à 39° mercredi.

Je dessine le sachet de sucre en poudre qui traîne sur la table



dimanche 23 juin

J'étais assis dans le bus, à l'une des places qui surplombent la zone des poussettes. À un arrêt un jeune père est monté avec une poussette garnie d'un petit garçon, noir lui aussi. Il a garé la poussette et l'enfant devant moi. Je me suis déplacé pour que le père puisse s'asseoir plus près de l'enfant. Derrière eux est montée une jeune femme, noire, qui est venue s'asseoir juste derrière nous. J'ai demandé : vous êtes ensemble ? Ils ont répondu oui.

Je vous laisse alors et j'ai quitté ma place. Le jeune couple m'a chaleureusement remercié.

Il y a quelque temps j'ai vu un film où le héros, blanc, en voiture, aperçoit un couple noir au bord de la route. Ils ont crevé et l'homme essaie désespérément de téléphoner pour obtenir du secours mais pas de réseau.

Le héros s'arrête, aide le couple à changer la roue. Ils le remercient chaleureusement. Il leur dit : ça fait plaisir d'aider des noirs.

J'aimerais retrouver le film pour noter les détails avec plus de précision.

lundi 24 juin

J'ai trouvé : le film c'était « la mule » et le blanc au volant qui aide les noirs c'est Clint Eastwood.

Aujourd'hui c'est le premier jour de la canicule. Rafa m'a envoyé un sms contenant toutes les précautions à prendre pour que je ne succombe pas. Suis-je un vieux ?

Hier j'ai fini le recueil de nouvelles de Boris Vian *Blues pour un chat noir*. Pas d'avis pour l'instant je laisse décanter.

16 h je découvre le rayon alimentation de Monoprix rue Daviel et un sms de Victor me proposant de nous voir. Malheureusement c'est le jour où je suis très peu disponible. Je l'appelle pour le lui expliquer. Il comprend. On essaiera de se voir la semaine prochaine. Il me transmet le bonjour de Jac Pochat le jazzman qui joue au tennis. Ça me fait plaisir.

mercredi 26 juin

J'ai rendez vous à la Pitié avec le dr Houari. Elle me reçoit au 1er puis m'envoie au sous-sol me faire faire une radio panoramique. Je descends, j'arrive en radio où trois jeunes femmes en blanc me reçoivent: deux noires et une blanche. On ne me fera pas d'ESBT mais une pano oui. C'est la blanche qui s'y colle. Elle me fait placer le menton sur la partie adéquate de la grosse machine à faire les radios.

Je me lance:

- c'est propre ?
- oui bien sûr on nettoie après chaque usage
- parce que quand on voit l'état des toilettes de l'accueil on est pas très rassuré. Vous les connaissez ?
- non on en a d'autres ici pour le personnel. De toutes façons je ne m'en sers pas. Je n'aime pas utiliser les toilettes à l'extérieur.
- ah ! et bien ma femme non plus.

Plus tard je quitte l'hôpital. En passant, sur le trottoir du boulevard du même nom j'achète un pan bagnat au saumon et je vais le déguster au Jardin des Plantes sur un banc à l'ombre à moitié occupé.

Une pensée me vient que je ne confie pas à mon voisin de banc: en hiver je cherche des bancs au soleil, en été je cherche des bancs à l'ombre. J'ai pensé au présent mais je me corrige, c'est du passé puisque je n'habite plus le quartier.

J'ai un nouvel ami.

Hier j'ai fait la connaissance du marchand de journaux de la place Coluche (dont la femme, Véronique, est morte récemment, il la connaissait). Il connaît beaucoup de monde journalistes, hommes politiques, voisins. Pendant que nous bavardons il n'arrête pas de saluer des gens qui passent. Il est marocain berbère. Il m'apprend qu'il y a au Maroc des juifs berbères ce que j'ignorais. Il vend des journaux mais il est boucher de profession. D'ailleurs il envisage d'acheter bientôt une boucherie dans le quartier.

Alors que je m'apprête à partir il me demande

- vous n'êtes pas de Paris alors ?
- mais si. J'habite rue Wurtz pas loin d'ici mais depuis deux mois seulement
- ah ! bienvenue alors !

Tenez je vous offre un parisien.

Ce n'est pas la première fois qu'on me prend pour un touriste à Paris.

Pourquoi pas ? Touriste dans ma ville c'est ma devise.

dimanche 30 juin

Avant-hier j'ai assisté au concert de F. à l'église Saint-Étienne du Mont. J'y suis allé à pied depuis la rue Wurtz - trente minutes de marche en pleine chaleur. Arrivé en avance j'ai attendu sur un des grands bancs de bois entre Panthéon et bibliothèque Sainte Geneviève puis sur un banc de pierre à l'ombre pour fuir le soleil. J'avais l'église en visuel et quand la porte de droite s'est ouverte j'ai pu me lever et approcher tranquillement de l'entrée mon billet dans la poche et me mêler au flot des spectateurs-auditeurs.

Une fois rentré, surprise ! les chaises étaient tournées dos à l'autel vers une estrade placée devant le portail d'entrée.

J'ai trouvé une bonne place pas trop près pas trop loin, sur l'allée transversale pour être libre de mes mouvements.

Un quart d'heure d'attente et le concert a commencé. Après une demi-heure plutôt ennuyeuse c'est devenu intéressant, une ambiance sonore riche avait été créée, envoûtante. Solistes choristes musiciens l'ensemble avait atteint une cohérence de qualité.

Je ne regrettais pas d'être venu.

A la trente-cinquième minute une tache sombre est sortie de sous ma chaise, a traversé l'allée vers le pilier le plus proche, rapide, s'arrêtant de temps en temps comme pour réfléchir au choix de son meilleur itinéraire.

C'était un cafard, un gros, cinq ou six centimètres de long.

Après dix minutes de déplacements aléatoires que j'observais du coin de l'œil gauche en continuant à suivre le concert du droit, il a disparu sous les chaises de l'allée latérale, devant la statue de Saint-Antoine.

Après le concert j'ai rejoint F., nous avons pris un verre dans le transept (ou la sacristie ?) avec les autres chanteurs et leurs invités puis nous sommes rentrés à pied.

En traversant une des rues coupées par le chemin du retour (Clovis ? Clothilde ?) nous rencontrons une bande de cafards comme celui de l'église, grouillant dans le caniveau. Quelques-uns se mettent à voler à cinquante centimètres de hauteur, visant mes jambes nues. Je m'échappe en courant.

S'ils volent, sont-ce bien des cafards ? La question nous taraude jusqu'au retour rue Wurtz.

Recherches faites sur internet il y a bien des cafards qui volent, en particulier les blattes américaines, américaines comme les footballeuses qui ont battu les françaises 2 à 1 pendant le concert.

12h02 je quitte mon banc pour rallier les toilettes de l'entrée du parc Montsouris. En passant j'aperçois sur l'herbe rase et

jaunissante seule en plein soleil une jeune femme en maillot de bain qui étale aux yeux du monde ses deux cuisses très blanches.
Où se situe la décence aujourd' hui ?

jeudi 4 juillet

Assis dans le tgv Bordeaux-Paris dans le sens inverse de la marche je ressens fortement l'impression d'aller à reculons vers mon futur proche: arrivée à la gare Montparnasse, métro puis marche jusqu'au 6 rue Wurtz, préparatifs divers, déplacement au cabinet du Professeur Ruhin pour la consultation qui a justifié mon voyage, attente de sa décision et puis ... un coup d'œil à l'extérieur, le paysage qui défile le long du train, je m'aperçois que je suis bel et bien dans le sens de la marche. Qu'est-ce qui a pu faire que je me sois persuadé que j'étais dans le sens inverse ? Et maintenant que je sais que je vais de l'avant qu'est-ce que ça change sur ma façon de considérer mon futur proche ?

En tout cas il se confirme que je ne suis pas très sensible à ma position physique par rapport au déplacement du train. Je vais pouvoir continuer dans mes réservations futures à privilégier le choix couloir en négligeant le choix voyager dans le sens de la marche.

Je serais intéressé par les résultats d'une grande enquête que lancerait la SNCF sur le moral des voyageurs à l'arrivée de leur train en fonction de leur position par rapport au sens de la marche durant leur voyage.

Voilà le genre d'enquête que j'aurais aimé entreprendre si j'étais devenu, comme je l'ai un temps envisagé, sociologue.

Il paraît qu'en Chine pendant la période du Grand bond en avant tous les trains avaient tous leurs sièges tournés dans le sens de la marche. Les administrateurs de l'équivalent chinois de la SNCF avaient mis en application les résultats de l'enquête que Pierre Bourdieu n'a jamais pensé à faire. À ma connaissance Bourdieu n'a pas été maoïste.

Ceci explique-t-il cela ?

vendredi 5 juillet

Je viens d'apprendre que pendant que je dessinais des pongistes chinoises en vue du prochain article de mon blog, V. avait une relation amoureuse avec une jeune chinoise. Je ne sais pas encore si elle pratique le tennis de table.

dimanche 7 juillet

Allongé sur le lit je lis toujours *Chemins de poussière rouge*. Page 280 une phrase en italique me saute aux yeux *Des mouches dans les oeufs brouillés*. Et instantanément je me rappelle que Mouche est le pseudonyme de Marie le personnage principal du film que j'ai vu cette nuit et dont plus tôt dans la journée je ne retrouvais absolument aucun souvenir . Tout le reste m'est alors revenu. *Curiosa* est le titre du film, basé sur la correspondance de Marie et Pierre. Pierre c'est Pierre Louÿs. Soyons précis. Pour éponger les dettes de son père, Marie de Heredia épouse le poète Henri de Régnier mais c'est Pierre Louÿs qu'elle aime, poète également, érotomane et grand voyageur (et aussi photographe on le voit beaucoup dans le film manipuler son Kodak une boîte noire cubique qui a l'air de faire de super photos). Ce film a été diversement apprécié par la critique: 4 étoiles chez CNews, une seule au Nouvel Obs et aux Cahiers du Cinéma.

Coïncidence ? hier sur la plage F. me montrait dans le ciel un vol d'oiseaux et nommait José Maria de Heredia dont je citais tout fier le vers « comme un vol de gerfauts... ».

C' était lui le père de Marie dans le film.

« Complètement malade » c'est ce qu'a dit de moi la cliente de la boutique Orange de Royan à qui j'ai demandé avec insistance si elle nous passait devant.

« Gardez votre grippe pour vous » m'a dit un client de la même boutique en m'entendant tousser à trois mètres de lui. Je lui ai répondu que je n'étais pas contagieux sinon j'aurais porté un masque comme en Chine montrant ainsi que j'avais voyagé.

« Hé c'est pour les cyclistes là » m' a crié un cycliste en s'arrêtant à quelques centimètres de moi alors que j'étais un peu perdu en face de la boutique Orange en cherchant à traverser la piste cyclable qui suit le front de mer. J'ai alors répondu, élevant progressivement la voix alors qu'il s'éloignait « et les piétons ils n'ont pas le droit de vivre ? ». Je reconnais que la réplique peut paraître un peu trop subtile pour la circonstance mais si j'avais clamé le « ta gueule connard ! » que j'avais sur la langue je n'aurais pas été mieux compris.

À marquer d'une pierre orange cette journée du 5 juillet !

Samedi 22 juin en sortant du parc Montsouris avec Francis. alors que j'allais m'engager sur le passage piétons j'entends un cycliste qui stoppe net. Hélas j'ai oublié l'intégralité de notre échange à part ce qui suit

- c'est un passage piétons là ! (moi)

- vous devez regarder à droite et à gauche ! (lui)
- non c'est à vous de vous arrêter, pas à moi de regarder. (pas mal ça, encore moi)

Un peu après Francis m'a fait remarquer que j'étais trop agressif. Honnêtement je ne trouve pas. Ce que j'ai dit au cycliste n'était rien à côté de ce que je rêvais de lui faire.

Hier c'était le premier jour du Tour de France.

lundi 8 juillet

Ce matin j'ai travaillé deux heures dans le jardin avec le taille-haies puis avec les grandes cisailles. Maintenant j'ai mal dans les épaules et un peu dans les bras. Après le déjeuner et le café je suis allé m'étendre sur le lit de la chambre 1, maintenue fraîche, et j'ai repris la lecture de ma bible du moment *Chemins de poussière rouge*. Comme souvent quand je lis des idées me sont venues. Je suis resté un certain temps partagé entre l'envie de me lever pour écrire et l'envie de continuer à lire. J'ai fini par ouvrir ce carnet et l'envie d'y ajouter des phrases au bout des phrases a été la plus forte.

L'idée d'une nouvelle m'est venue mais d'abord j'ai eu envie de noter tous les prénoms chinois masculins que je connais

Zedong Xiaoping Jinping Xiaodong Long Xin Lin Jike Jian Chao Lu Xi Guang Weiguo Zhenglin Shaoxiang Guangyi Zhen Zhu.

C'est finalement assez peu.

micro nouvelle:

//Chen Yi loue sa maison sur Airbnb.

Le jour de l'arrivée des locataires il les accueille sourire aux lèvres en essayant d'être chaleureux mais pas trop. Il leur offre de l'eau fraîche et du jus de fruits frais aussi leur fait faire le tour de la maison en leur donnant quelques explications qu'il pense utiles ou indispensables. Il leur signale qu'ils ont accès gratuitement à la wifi et leur montre un carton blanc sur lequel il a inscrit en gros caractères noirs la clef de la Bbox, clef formée de 30 chiffres ou lettres. L'accueil achevé il quitte les lieux avec sa femme, Meng. Il a le sentiment d'avoir bien fait les choses ce que lui confirme Meng et il a cru voir dans les yeux de plusieurs des locataires l'envie de le voir partir rapidement pour mieux jouir de la sublime maison dans laquelle ils vont passer deux semaines. Une demi-heure plus tard alors qu'ils sont déjà sur l'autoroute, Meng au volant, lui commençant déjà à s'endormir, on l'appelle au téléphone

- M. Chen on n'arrive pas à avoir internet, on dirait que le code n'est pas bon

- Ah oui, c'est un jeu que j'ai créé pour vous: il y a un caractère qui est faux, un seul rassurez-vous. C'est à vous de le trouver.

- mais c'est pas possible ! on n'y arrivera jamais.

- bon écoutez. Je vais vous faciliter les choses: c'est le dernier qui est faux.

- M. Chen (une autre voix au téléphone une voix de femme grave et angoissée) on a une urgence. Il nous faut absolument ce code.

- bon bon très bien. Voilà. Le dernier caractère n'est pas 1, c'est 2. Mais c'est dommage le jeu a perdu tout son intérêt.

jeudi 11 juillet

Garé à la Tache verte en cherchant l'ombre je vais vers les toilettes publiques qui jouxtent le parking (on est à Royan là).

Dans l'herbe je vois des sacs-à-dos puis des routards à chiens avec des chiens. Je les examine l'air de rien tout en marchant: deux femmes assez jeunes genre punk rasées sur les côtés, un homme plus âgé pas très punk ils sont en train de pique-niquer assis sur l'édicule d'aération du local des boulistes.

L'un des chiens se met à aboyer sans raison apparente.

- Ta gueule toi ! hurle l'homme aussitôt tout en continuant de tartiner son pâté.

Je me sens gêné pour le chien.

J'ai fini *La pissotière* de Warwick Collins. Je ne sais plus si je l'avais déjà lu. Si je m'attendais à ce qu'il parle d'homosexualité je ne m'attendais à y trouver le thème de la différence noirs/blancs. Si j'avais été l'éditeur de la version originale j'aurais poussé l'auteur à donner un autre titre à son livre par exemple *Reptiles* qui me paraît être le thème majeur du roman. Le livre est petit mais je l'ai lu dans divers endroits. Par exemple sur la plage, en marchant sur le sable humide en direction du port jusqu'à ce que je fasse demi-tour, arrête de lire et revienne sur mes pas en prenant soin de tenir le livre couverture tournée vers moi. Je ne souhaitais pas qu'on me voie marcher *la pissotière* entre les mains sur la grande plage de Royan.

Avant de commencer la lecture du roman j'imaginai l'auteur blanc. Petit à petit sa connaissance des milieux jamaïcains de Londres et de la Jamaïque m'a conduit à penser qu'il était plutôt noir. Pour un coeur net, internet! je vais faire une recherche. Ce qui est sûr c'est que Warwick Collins est né en 1948 comme moi. Ai-je déjà envisagé d'entreprendre une lecture systématique des auteurs nés en 1948 ?

Recherche faite WC est bel et bien blanc.

Retour de la plage je m'assois sur un banc je rêve/médite un moment en observant la forme particulière d'un long banc nuageux au-dessus de l'horizon et soudain me revient une scène qui a eu lieu il y a quelques mois alors que j'étais assis sur le même banc ou l'un de ses semblables comment le reconnaître.

Un couple d'un certain âge s'en vient de ma gauche bras-dessus bras-dessous sur la promenade qui longe la plage. Je remarque que petit à petit le couple dérive dans ma direction et j'entends l'homme m'interpeller

- elle est pas belle la vie à Royan ?

Surpris par cette apostrophe inattendue mais trouvant son contenu en parfait accord avec ce que je ressens, j'ai à peine le temps d'esquisser une réponse. L'homme me tend alors la main et m'annonce:

- je suis le maire de Royan.

Encore plus surpris je n'ai pas le temps de manifester ma profonde admiration pour son statut, pour sa simplicité, pour cette ville que j'aime et dont il a su faire ce qu'elle était déjà. Il s'est déjà éloigné son épouse au bras vers ma droite cette fois.

Si j'ose j'apporterai une prochaine fois un feutre indélébile et j'écirai au dos du banc sur lequel j'ai vécu ce moment banc du maire comme il y a le banc d'Arguin du côté d'Arcachon.

Je viens de voir passer un petit garçon sur un petit vélo. Comme je le regardais amusé il m'a dit un très sérieux bonjour. Ont suivi deux dames et un petit chien au poil sombre trotinant à leur côté la queue relevée découvrant son petit orifice à crottes auquel il m'est venu l'idée saugrenue d'associer la pointe arrondie de mon stylo Carbon Ink.

Quel clash si l'une des deux dames avait pu lire dans mes pensées !

Le soleil bientôt couchant vient d'apparaître sous la couverture nuageuse et tout s'est éclairé, tout est devenu radieux.

Alors que je rangeais carnet et stylo les deux dames au petit chien sont repassées devant moi flanquées maintenant d'un homme. Je les suis du regard ils croisent une jeune fille à vélo. Tous s'arrêtent

- tu vas où ?

- là-bas

- où là-bas ?

- les rejoindre

- ah bon ? (l'homme, l'air de vouloir être ferme sans être autoritaire)

minuit ! (l'une des dames)

- ouais ouais (la jeune fille, qui repart dare -dare vers la ville, ses copains et son destin (zeugma triple-très rare)

Ah ! élever une jeune fille, me dis-je. Je ne me le souhaite pas !

dimanche 14 juillet

Quand j'avais cinq ans je dormais souvent chez grand-mère le samedi soir et le dimanche matin elle m'emmenait à l'église enfin cet appartement boulevard de Sébastopol qu'ils appellent une église les orthodoxes. C'était petit il y avait du monde ça sentait l'encens j'écoutais grand-mère chanter et souvent c'était Perfi qui parlait à l'assemblée j'avais envie de dire à tout le monde c'est grand-mère qui chante c'est mon grand-oncle le prêtre. C'était bien. Après on allait à pompidou je l'avais fait découvrir à grand-mère ensuite on rentrait à la maison de grand-mère en autobus. Elle achetait du poulet en passant au marché et on allait déjeuner avec Sylvain. Sylvain il était bizarre parfois il était gentil parfois non il me faisait peur. Maintenant qu'il est mort il me fait plus peur.

Ce qui est bizarre aussi c'est que je ne sois pas devenue croyante surtout qu'avec papa aussi on allait à l'église la vraie. C'était pas la même religion mais c'était le même Dieu, je crois.

21h27 le soleil descend de plus en plus sur les immeubles de la ville et sur la cathédrale de béton qui ne plaît pas à tout le monde contrairement à celle de Paris. Les gens sur la plage sont maintenant jaunes ils vont bientôt devenir rouges comme hier soir. La mer est basse, il y a de la place sur la plage, les occupants sont disséminés sur le sable non pas de façon aléatoire mais par l'aboutissement de règles consensuelles et non-dites de type barycentrique. Des couples, des groupes qui pique-niquent ou boivent l'apéro, des jeunes qui jouent au volley ou au foot, des ombres chinoises qui marchent au bord de l'eau et quelques solitaires, dont moi qui écris. Hier j'étais déjà là et entre la mer et moi était assis un couple, côte-à-côte, chacun sur sa chaise, mangeant et buvant.

En sortant de l'eau je les ai vus de face une mère et son fils de même format très ronds puis de dos quand j'ai rejoint ma serviette et mon sac et là j'ai plutôt cru voir deux femmes l'une plus âgée que l'autre peut-être la mère et la fille. Quand le soleil rouge a eu atteint son diamètre maximal elles se sont mises à faire des selfies en lui tournant le dos et en se prenant dans les bras l'une de l'autre d'abord face-à-face puis l'une derrière l'autre ou l'inverse je ne sais plus.

Le soir-même Jean-Pierre m'envoyait un « où suis-je ? ». C'était à la gay pride à Munich.

Ça y est le soleil est couché un petit vent s'est levé les plagistes aussi et moi de même.

J'entends quelques pétards au loin sur ma gauche qui me rappellent que c'est Fête Nationale.

lundi 15 juillet

J'apprends en regardant la télé vers 3h que la pivoine est la fleur nationale chinoise.

Qui eût cru qu'il existât un tel lien entre F. et la Chine. C'est sa fleur préférée.

Aujourd'hui c'est l'anniversaire de M.

Je réfléchis depuis plusieurs jours au message que je vais lui envoyer. Il a soixante-dix ans. Mon petit frère a soixante-dix ans !

Je me demande si Roland Barthes écrivait son journal avec un stylo ou directement sur son macbook mais surtout/aussi s'il éprouvait du plaisir à l'écrire - et à le relire ?

A-t-il écrit un journal, d'abord ?

Il est 11h40 ou à peu près je coupe les grandes herbes au fond du jardin, je viens de passer une demi-heure à remettre du fil sur l'une des gorges du débroussailleur en utilisant un rouleau de fil jaune de 2 mm beaucoup moins flexible que le fil bleu d'origine. Soudain tout s'arrête, le fil saute. Décidément il ne convient pas. Fin de l'épisode rotofil pour aujourd'hui. Je passe aux grandes cisailles pour couper les ronces qui envahissent ma mangrove. Le téléphone se met à sonner dans ma poche, c'est un 06 inconnu, l'employée d'un sous-traitant d'EDF qui vient relever le compteur. J'avais totalement oublié: le 15 juillet c'est M. pas EDF. La dame arrive entre relève les index (heures creuses heures pleines) ce que je fais d'habitude moi-même après le passage du contrôleur puisqu'il est exceptionnel que je sois présent à cette occasion.

Je l'interroge sur son métier et j'apprends ceci: elle touche un salaire fixe (environ le smic) et une commission proportionnelle au nombre de compteurs relevés ce qui explique qu'elle relance plusieurs fois les résidents qui sont absents lors de son passage.

Elle touche environ 100 € par compteur relevé personnellement, 50 seulement si elle reçoit la photo des index par sms.

Elle compte relever aujourd'hui 300 compteurs.

Avant son départ je lui promets, compréhensif, que dorénavant je ne posterai plus les index sur internet mais lui en enverrai une photo. Ensuite je fais une pause: café sur la terrasse avec cuillerée de crème et trois biscuits LU et je rêve/médite. Je repense aux chiffres précédents que j'ai enregistré inconsciemment. Je fais quelques calculs de tête et j'arrive à la conclusion que je vais contacter Raphaëlle pour lui conseiller de penser à quitter le chômage quelque temps et devenir releveuse de compteurs EDF un métier où on bouge, où on rencontre des gens sympathiques

et où on peut gagner 30000 € par jour rien qu'en commission !
Pris d'un doute je rappelle la dame dont j'ai encore le 06 pour en avoir le cœur net (cœur net, sans internet ?). Elle décroche et me répond en rigolant que ce n'est pas 100 €, c'est 100 % d'un montant par compteur qui est actuellement de 0,86 € et qui est renégocié chaque année. Finalement je n'appellerai pas R. puisque pour 300 compteurs la releveuse ne touchera aujourd'hui que 258 € de commission.

dimanche 21 juillet

J'ai revu un autre Michel dont le frère cadet s'appelle Sylvain. Il m'a assuré faire 200 pompes par jour: 100 le matin 100 le soir. À chaque fois 30+30+20+20. Mais peut-être devrais-je vérifier ces chiffres.

J'ai commencé à relire *À servir chambré* de Nicholson Baker - que j'ai parfois tendance à confondre avec Warwick Collins. J'avais inscrit sur le livre la date de son achat: 2007, j'aime beaucoup cette espèce d'hyper-réalisme littéraire. F. n'aime pas. Une chose de plus que nous avons en commun.

Pendant que j'écris, Nora dessine avec mon Carbon Ink sur mon carnet de dessin. Elle voulait dessiner en couleurs mais je n'ai pu lui proposer que du noir et finalement ça a l'air de lui plaire. Assise en tailleur sur le sable elle est très concentrée. Elle déclare ne dessiner que d'imagination et je l'en admire moi je n'y arrive pas. Parmi ses dessins du jour je remarque une intéressante église dont le clocher est surmonté d'une croix de Lorraine sans doute inspirée de ce qu'on appelle la croix orthodoxe qu'elle voit souvent.

dimanche 28 juillet

Hier je n'ai pas bu d'alcool.

Hier je n'ai pas bu une goutte d'alcool. Je préfère la première version. Il y aurait aussi:

hier je n'ai pas bu la moindre goutte d'alcool.

Rien, pas une goutte de toute la journée d'hier, que de l'eau ou du café soluble fourni gracieusement par l'hôtel Campanile de Boulazac près de Périgueux où nous avons passé la nuit, agrémenté (le café) de crème Chantilly extraite de la bombe emportée de Vaux, bu en regardant un documentaire sur Arte et sur les *anolis*, genres de lézards observés aux Bahamas par de sympathiques chercheurs californiens rougauds ou québécois à l'accent goûteux puis un documentaire toujours sur Arte mais sur les mystérieux belugas observés dans le Saint-Laurent et dont on ne sait pas où ils vont après qu'on les ait vus là où ils étaient.

Effets de style tout ça !

La réalité c'est que hier je n'ai pas bu d'alcool.

Périgueux le même jour à 10 heures. Un homme en short et cheveux blancs et sa compagne, espadrilles rayées, classe provençale, prennent leur petit déjeuner à la terrasse du bar des Amis. Débarque alors un groupe disparate qui s'attable juste derrière eux. Parmi eux une jeune femme en short serré et débardeur qui se met à raconter à la cantonade la liste des achats qu'elle vient de faire au marché. On entend « ... des abricots, des courgettes, des pâtisseries... »

L'homme se penche alors vers sa compagne et murmure

- tu connais Robert Patisson ?

- Robert qui ?

- Patisson

- ah non

Périgueux même jour vers 11 heures, scène entendue dans la rue: un homme en short et cheveux blancs avance vers un couple d'un certain âge sur le même trottoir.

La dame s'exclame en regardant autour de ses pieds

- oh ça sent le caca par ici...

L'homme les croise et juste après se retourne et s'écrie, fort et clair

- c'est pas moi !

La dame s'arrête, reste sans voix, son compagnon, lui, s'exclame

- ah elle est vraiment drôle !

L'homme en short et cheveux blancs c'était moi. J'ai déjà fait cette blague plusieurs fois et je ne la trouve pas si drôle.

Périgueux vers midi

L'homme en short et cheveux blancs et sa compagne marchent sur un trottoir. Une dame assez âgée émerge d'une petite rue perpendiculaire qui monte vers la leur. Elle les accoste et leur dit avec l'accent

- c'est la plus belle rue de Périgueux.

- ah bon ? et vous êtes de Périgueux ?

- absolument !

Vous voyez ça ? elle montre aux deux touristes les longues marches presque horizontales qui ponctuent régulièrement la rue en pente.

Ça s'appelle des pas d'âne. C'était pour éviter aux ânes de glisser quand ils montaient la rue en hiver par temps de pluie ou sur du verglas.

Et en bas il y a un magnifique hôtel Renaissance.

L'homme en short et cheveux blancs et sa compagne descendent la rue , foulent tous les pas d'âne et arrivent devant l'hôtel Renaissance. Ils tombent d'accord: il est magnifique.

Je n'aime pas les campaniles ces espèces de volières en métal rouillé qui surplombent les clochers de certaines églises de Provence en particulier l'église Saint-Sauveur à Manosque. En revanche j'adore les hôtels Campanile.

Je ne connais de la chaîne que celui de Chelles dont j'ai suivi la construction tout près du lycée Bachelard où je me rendais plusieurs fois par semaine dans les années 80 et celui de Boulazac où nous avons dormi il y a quelques jours. Supposant que chaque unité est représentative de l'ensemble j'ai étendu à toute la chaîne ce que j'ai apprécié dans les deux exemplaires que je connais.

La facilité de la réservation par téléphone sur booking.com tard le soir une demi-heure avant d'arriver, la situation au cœur de la zone d'activités de Périgueux-Boulazac, la facilité d'accès (deux fois à gauche d'après le panneau au bord de la bretelle puis demi-tour sur le parking de Formule 1, traversée du parking de l'hôtel Kyriad puis une fois à droite et encore à gauche au deuxième rond-point), l'accueil par une jeune hôtesse pâle et somnolente qui nous a tendu une carte magnétique en précisant « deuxième bâtiment, chambre 15 », l'escalade de l'escalier extérieur et la marche le long de la coursive extérieure exactement comme dans mon souvenir de Chelles et des motels de mon séjour aux USA (motels revus récemment par la magie de l'écriture de Jean Rolin dans son livre *Savannah*) enfin l'arrivée dans la chambre, petit studio idéalement optimisé, quintessence d'appartement parisien rêvé, pourvu d'une baie vitrée panoramique donnant sur le

parking de l'hôtel puis sur les différents blocs de chambres de la concurrence et au loin sur le flot des voitures empruntant la bretelle d'accès à l'autoroute Périgueux- Brive.